

L. KESTELOOT  
IFAN - DAKAR

### LA RELIGION TRADITIONNELLE DES DOGONS

On ne peut qu'essayer de synthétiser ici, sur un si bref espace, les recherches de Marcel Griaule et Germaine Diéterlan, complétée par Geneviève Calame Griaule, qui ont fait connaître ce petit peuple du Mali, réfugié dans les falaises dominant l'infinie plaine soudanaise, à la hauteur de Bandiagara.

Le monde entier a en effet découvert "les Dogons philosophes" avec les ouvrages de Griaule désormais célèbres intitulés Dieu d'eau 194 ) et Le Renard Pâle (1965).

La cosmogonie de ce groupe Mandé fut en effet élucidée par une investigation approfondie commencée dans les années 30 et poursuivie jusqu'en 1965 et au-delà par l'équipe de l'ethnologue Griaule; son nom demeure attaché aux Dogons et singulièrement à Ogotoméli, ce chef religieux de haut grade qui lui fit confiance en lui déroulant l'intégrale du mythe de création de cette communauté archaïque, qui ne compte guère plus de 350.000 âmes.

Résumons donc ce mythe qui fonde la religion dogon et détermine tous ses rites.

Au commencement : se trouve Amma, puissance céleste du monde non défini qui a créé l'oeuf primordial. Amma génère les êtres différenciés en plaçant leurs graines dans ce placenta originel qui deviendra la Terre-mère.

Un premier accouchement prématuré est provoqué par Ogo, le Renard Pâle (fenec, ou chacal), qui dérobe les graines à son géri-

teur et les sème dans sa mère en créant l'univers terrestre.

Ainsi il inaugure la création par l'inceste. Or ce désordre doit être réparé.

Un second accouchement permet au Nommo, jumeau du Renard, de réparer les torts de son frère par son sacrifice et son sang répandu qui purifiera la Terre et le Ciel.

Amma va donc évirer ce Nommo hermaphrodite et disperser toutes les parties de son corps, pour en faire les différentes catégories des espèces d'êtres, depuis les étoiles jusqu'aux plantes, et jusqu'aux "4 angles du monde".

Ensuite Amma rassemble les organes du supplicié et le ressuscite avec une apparence anthropomorphe. Il le fait maître de la parole et instructeur du monde. Cependant qu'il crée le temps par la semaine de 5 jours (temps contenu entre mort et résurrection du Nommo) que les Dogons observent depuis.

Le Nommo crée à son tour 4 paires d'ancêtres (hommes et femmes) correspondant aux 4 éléments (air feu terre eau) qui fonderont les 4 clans Dogons ; il les achemine sur terre par une arche avec les principales graines nourricières purifiées, et la pluie pour les faire germer. Nous sommes là en présence d'un cas très clair de dieu assassiné et rédempteur.

Après ces péripéties, le Nommo ira siéger dans l'eau du fleuve et devient le Dieu d'eau, sous les avatars du poisson Silure.

Le Renard de son côté se réfugie dans la brousse sèche et recule en proportion de l'expansion humaine et agricole.

Pour expliquer les détails de ce mythe dualiste et gémellaire à travers ses 266 signes et X graphies-symboles, Griaule et Dieterlen ne mettent pas moins de 530 pages dans "Le Renard Pâle" ! car cette cosmogénie s'accompagne d'une véritable cosmologie extrêmement complexe, "une construction de l'univers" dotée d'un système

de correspondance stellaire, végétal, anatomique, numérique, sémiotique et conceptuel, dans lequel vont s'imbriquer fortement les institutions sociales et religieuses dogons.

Là aussi il nous faudra drastiquement résumer.

L'univers étant conçu comme un corps vivant et intégré, au point que le désordre même y a sa fonction, l'homme doit s'y comporter suivant des règles strictes, et toutes ces règles étaient encore appliquées lors de ces années d'avant guerre ; car les Dogons, petits groupes resserrés dans leurs villages perdus, loin des villes et des grandes routes, avaient conservé leurs antiques usages.

Les rites et les cultes officiels sont multiples.

Ils s'adressent à Amma le créateur sous forme de prières à la fin des fêtes collectives (voir la prière d'Amma dans Textes sacrés d'Afrique Noire 1965). Aux Nommos qui gèrent l'univers visible et invisible, singulièrement le Nommo-Silure bénéfique divinité de la Pluie, de la végétation et de la fécondité, et au Nommo-Renard dieu de la brousse sauvage et détenteur des signes divinatoires, on élève en plus des autels et on fait des sacrifices.

On procède de même pour les 4 couples d'ancêtres des grands lignages ou ginna ; les patriarches (ainés) de ces lignages sont tenus d'administrer les biens tant spirituels que matériels des familles qui ont un même ancêtre paternel. Ils s'occupent des autels et font fonction de prêtre pour la communauté dans les cérémonies familiales (baptêmes, funérailles, rites périodiques au cours de l'année agricole).

Les Dogons connaissent aussi les cultes totémiques (binu) associés aux 22 articulations du Nommo créateur des hommes. Ils engagent tous les membres d'un clan (composé de plusieurs lignages) ayant un même nom tribal et un même interdit. Il y a ainsi 22 totems (végétaux, animaux ou objectaux) répartis entre les 4 clans

Dogons, avec autels et rituels appropriés.

Enfin le rite collectif le plus spectaculaire auquel participe tous les membres de tous les clans est sans contredit la fête du Sigui.

Cette cérémonie a été filmée magnifiquement par Jean Rouch et G. Dieterlen et constitue l'une des pièces maîtresses du cinéma ethnologique.

Le Sigui a lieu tous les soixante ans, lors du retour visible d'un petit satellite de l'étoile Sirius, qui correspond au grain de fonio primordial. (Il est vrai que les Dogons s'avèrent d'excellents observateurs du mouvement des astres).

C'est l'occasion de "rejouer" les grandes phases du mythe de création durant près d'une semaine. Tous les villages s'y prêtent à tour de rôle.

La veille de cette grande fête, les Dogons jeûnent, retournant ainsi au placenta autosuffisant primordial. Le matin de la fête les hommes s'habillent "comme des poissons" (habillement symbolique) pour rappeler leur origine de fils du Nommo-Silure et parés des bijoux et mouchoirs de femmes pour évoquer l'androgynie de leur dieu rédempteur. Ils dansent en une longue file sinuuse évoquant Dyongou Serou celui des 4 ancêtres qui fut sacrifié sur terre, après une erreur répétant l'inceste de Ogo, et qui se transforma en Serpent. On lui sculpte donc un grand masque et ce masque sera gardé dans les grottes sacrées de la falaise jusqu'au prochain Sigui, pour lequel on fabriquera un nouveau masque qui dansera pour le renouvellement et réactualisation de l'histoire sacrée.

Les femmes sont préparé de grandes calebasses de dolo (bière de mil) et on la boit jusqu'à l'ivresse, puisque c'est un support de la parole créatrice et organisatrice du mythe.

Certes on peut se demander si véritablement "quand les Dogons boivent ensemble la bière rituelle de sorgho, ils savent à quelle séquence du mythe correspond l'acte". Car le savoir est

l'apanage des plus vieux, chez les Dogons comme chez les autres peuples d'Afrique.

Le grand Hogon prêtre suprême de la région de Sanga et Bandiagara, domine tous les patriarches qui régissent familles et villages, et certes, à son niveau, tous les signes sont connus.

Le savoir faisant partie de la gérentocratie, peu de Dogons, vulgus pecus, appréhendent sans doute le sens ésotérique des signes ou des gestes de leur vie quotidienne.

Dans le cas de la fête de Sigui, en note que les prières se font dans une langue secrète, que nos ethnologues sont arrivés à décrypter à l'aide de leurs initiateurs chefs religieux.

Mais là aussi on peut se demander si la masse des danseurs en comprennent les arcanes, ou si leurs chants en langue profane demeurent parallèles aux prières des prêtres.

Quoiqu'il en soit l'articulation sophie/religion chez les Dogons, demeure une des plus riches et des mieux conservées de l'Afrique occidentale.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Marcel Griaule - Dieu d'eau
  - Masques Dogons
- Griaule et Dieterlen - Le Renard Pâle 1965
- S. de Ganay - Les devises des Dogons 1941
- G. Dieterlen - Les âmes des Dogons, 1941
  - Les cérémonies soixantenaire du Sigui in Africa-Londres - 1971
- G. Calame Griaule - Ethnologie et langage : la parole chez les Dogons - 196